

A demi-mot

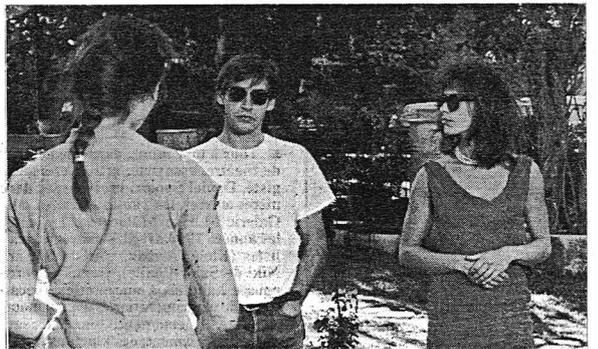
Second long métrage, après « Alexandre », du Vaudois Jean-François Amiguet, « La Méridienne » apporte une bouffée de fraîcheur dans un paysage cinématographique suisse obédé par le malaise helvétique (Reuser, Tanner, Soutter). Pourtant, mais il y a :

« Nos amours flanchaient, il faisait froid dedans comme dehors ». Mais, toute le réalisateur, « nous avons voulu croire encore au soleil d'été, aux instants de grâce... » Résultat : un film à apparente légèreté où, dans un village

du Midi hors du temps, on joue encore et toujours au jeu, pas si désuet, de l'amour et du hasard.

François vit depuis près de dix ans avec deux sœurs, Marthe et Marie, qui yeillent tendrement sur lui. Un beau jour d'été, il décide que maintenant, finis les coups de foudre d'un jour, et se donne un mois pour trouver la passion de sa vie; il a l'anneau de mariage, manque encore qui le portera. Pour éviter les pièges de l'aveuglement, il fait appel à un détective, sorte de troisième œil chargé de rapporter scrupuleusement aux deux amies la progression de ses amours.

Ainsi résumé, l'argument de « La méridienne » semble mener droit au badinage le plus lourd. Il n'en est rien. Amiguet ne donne absolument pas dans le rebondissement bavard. Il s'agit bien davantage de doutes amoureux voilés, de jalousies rentrées et de malaises à peine exprimés. L'important n'est pas dit; il se décèle au fil des silences ou des bifurcations de la conversation vers des sujets apparemment anodins: faut-il manger la tarte aux cerises avec ou sans noyaux? Faut-il boire le jus d'orange avec ou sans paille? Que penser des roses qui se flétrissent et des orages de fin de journée?



Autant de questions innocentes dont les réponses, dans le contexte présent, débouchent sur une métaphysique, elle aussi voilée.

Sur et avec le langage

Que les désirs et les craintes des personnages doivent emprunter des chemins de traverse pour s'exprimer, voilà qui donne une importance de premier plan aux dialogues, d'une légèreté à double tranchant, et aux acteurs, dont Amiguet, à l'instar d'un Rohmer dans « Le rayon vert » parvient à capter la vérité dans une intonation, un geste, une mimique. « La Méridienne » est un film sur et avec le langage. Un narrateur en voix off commente les opérations avec une distanciation toute littéraire; le détective fait son rapport dans une langue plus proche de Racine que de Maigret (signe de l'importance

de la parole: il se refuse de prendre des photos ou à rédiger ses comptes-rendus); Marthe et Marie écoutent et commentent. Trois instances placées à une distance décroissante de leur objet, un François désarmé par tant de sollicitude et finalement hébété à la nouvelle que Marie... se marie.

Mais on reste, fort heureusement, loin des bons mots chers à un certain cinéma français. Amiguet ne cherche pas à faire de l'esprit. Il s'essaie et parvient, à mettre en scène une délicate confusion de sentiments, toujours à deux doigts de virer dans le mélodramatique, toujours récupérée de justesse par les jeux du langage et le ton d'une comédie en demi-teinte.

Dominique Hari

□ La Méridienne, de Jean-François Amiguet

